

Messe anticipée du samedi 30 septembre 23 à l'église Sainte Bernadette de Versailles

Mattieu 21, 28-32 Parole des deux fils (version AELF)

28 Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : "Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne."

29 Celui-ci répondit : "Je ne veux pas." Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

30 Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : "Oui, Seigneur !" et il n'y alla pas.

31 Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.

32 Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole.

PRÉDICATION

L'histoire des deux fils que Jésus raconte nous enseigne sur notre vocation de croyants qui ont reçu mission pour travailler dans la vigne du Seigneur qui est l'église, le monde et partout où on doit prendre soin de l'humain. Et il se trouve que ce texte biblique est un excellent fil conducteur pour réfléchir sur la synodalité. Si j'ai bien compris, l'église catholique a souhaité redonner la parole au peuple de Dieu, pour aider les croyants à poser leurs questions, à comprendre la volonté du Seigneur et à avancer ensemble à la suite du Christ.

Or nous avons dans l'évangile deux frères qui ne marchent pas ensemble. Il y en a un qui obéit avec la bouche et ne fait pas ce que le père a demandé, et l'autre obéit par ses actes, même si par la bouche il se montre récalcitrant. C'est un peu comme ça dans nos familles, c'est pareil dans la grande famille chrétienne, les enfants ne font pas toujours ce que les parents demandent... Nous avons vocation à **marcher ensemble**, avec le Christ. Toute l'Église de Dieu, quelles que soient les dénominations, les communautés, les lieux et les pays où se rassemblent les chrétiens, toute l'Église de Dieu est appelée à cheminer ensemble sur les pas du Christ, à **travailler ensemble** en tant que témoins de l'amour de Dieu. Si les uns disent oui et les autres non, comment donc allons-nous marcher ensemble ? Si les uns font la volonté du Père et les autres détournent la tête, ne partons-nous pas en rangs dispersés ? Avons-nous vraiment compris et reçu le message de la Bible ?

Jésus bouscule ses contemporains et leur dit : *Même les collecteurs d'impôts et les prostituées sont devant vous dans le royaume de Dieu !* Vous les considérez comme des gens perdus dans le péché, mais ils sont plus avancés que vous dans la foi, parce qu'ils ont le cœur bien plus ouvert et plus réceptif à la proclamation de l'évangile... Pour les grands prêtres et les anciens du peuple, c'est la claque en public !

La parabole de Jésus laisse entendre que **le fils prétendument obéissant ne l'est pas...** Parmi les bons religieux qui passent leur temps à étudier la loi, à méditer la

Bible, parmi les bons chrétiens qui sont à la messe ou au culte chaque dimanche... il y en a qui n'obéissent pas et ne croient pas comme le Père le veut... **Invitation solennelle à se remettre en question...**

Le fils rebelle/récalcitrant est celui qui obéit... C'est lui qui est pris de remords et se laisse toucher par la demande de son père... Les collecteurs d'impôts et les prostituées, les gens à qui on a donné un ticket pour l'enfer à cause de leur façon de vivre, attention, dit Jésus, ils peuvent se repentir et être sauvés, il se trouve même qu'ils sont en meilleure position sur le chemin du royaume de Dieu ! Par royaume de Dieu, comprenez la façon dont Dieu règne dans nos vies par son amour et sa justice. Jésus dit aux grands-prêtres et aux anciens du peuple (donc aux chefs religieux et civils) : *'Ces employés des taxes et ces prostituées que vous méprisez ont entendu la prédication de la repentance de Jean-Baptiste et ont accepté le Seigneur dans leurs cœurs, pour marcher ensemble sur le chemin de l'amour et de la justice de Dieu. Mais vous, les dirigeants spirituels de cette nation, vous refusez de croire et de vous repentir, vous ne laissez pas le Seigneur régner sur vous...'* **Invitation solennelle à poser sur tout humain un regard qui ne juge pas...**

Car le croyant qui se sent bien sous tous rapports est peut-être un mécréant qui s'ignore, et la personne que l'on taxe de pécheresse a peut-être la foi, comme une graine de moutarde, elle pourrait nous surprendre...

Les deux fils de la parabole, avec leurs attitudes diamétralement opposées, on peut les voir comme une métaphore des enfants de Dieu qui ont des postures complètement différentes vis-à-vis de Dieu. Ils ne vont pas tous dans la direction indiquée par le Père, à savoir aller travailler dans la vigne, accepter la mission de prendre soin du monde, prendre soin de l'humanité (la vigne symbolise le peuple de Dieu et aussi le monde). Les deux fils ont reçu du Père le même amour, mais leurs réponses à cet amour ne sont pas du tout les mêmes...

Toute l'Eglise de Dieu est appelée à « **marcher ensemble** » avec le Christ (catholiques, protestants, évangéliques, orthodoxes, charismatiques, etc.). Si les uns disent oui et les autres non, si l'engagement pris avec le Seigneur n'est pas tenu, comment allons-nous faire ? Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul encourage beaucoup les chrétiens à vivre dans l'unité qui est celle de l'Esprit, dans l'accord harmonieux entre tous, et il écrit : « **Au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction / avançons ensemble.** » (Philippiens 3, 16). Au point où nous en sommes aujourd'hui, après de nombreuses années de vie d'église, est-il encore possible de répondre au Seigneur de manière diamétralement opposée ? On peut tous avoir des hésitations, des contraintes, des doutes, mais notre réponse à l'amour de Dieu ne devrait-elle pas être globalement la même, un grand OUI à Celui qui nous a aimés par-dessus tout ?

Cette parabole est très intéressante par sa polysémie : on ne l'entend pas seulement dans un sens. Les deux fils peuvent représenter différentes sortes de croyants (ceux qui disent oui et ceux qui disent non), mais les deux fils ensemble, peuvent aussi représenter l'être humain devant Dieu, chacun de nous dans notre relation avec le Seigneur. Il y a des moments où on dit oui à Dieu, malgré nos réticences, et il y a des moments où on lui dit non, même si de la bouche on s'est déclaré d'accord pour servir le Seigneur... Parfois on est pris de remords quand on constate qu'on n'a pas

agi en enfant de Dieu. Et parfois, il n'y a pas de remords, on ne fait pas ce que Dieu attend, et tant pis, chacun vit sa liberté d'enfant de Dieu comme il l'entend...

Il y a une part de l'homme qui s'incline devant la majesté de Dieu, qui veut mettre ses pas dans ceux du Seigneur, obéir à sa voix, faire comme dit le Seigneur, dans la foi et la confiance. Et il y a une part de l'homme qui s'affirme en face de son Créateur, qui veut vivre selon sa propre volonté et ses propres désirs, qui marque son refus, comme Jonas qui ne voulait pas aller à Ninive. *'Non, je ne veux pas ! J'ai dit oui, mais finalement je n'y vais pas !'* C'est l'homme aux prises avec ses contradictions profondes devant Dieu...

Et le prophète Jérémie arrive à ce constat : « **Le cœur humain est plus trompeur que tout ! Personne ne peut le guérir, personne ne peut le comprendre.** » (Jérémie 17, 9).

Et le Seigneur répond : « **Moi, je vois jusqu'au fond du cœur, je perce le secret des consciences. Ainsi, je peux traiter chacun selon sa conduite, selon le résultat de ses actions.** » (Jérémie 17, 10). Le Seigneur sait quel traitement il faut appliquer à chacun. Son amour nous soigne et nous délivre de toutes ces contradictions qui perturbent nos vies et nous empêchent de nous engager à son service.

Cette parabole des deux fils nous invite à **faire le point sur notre vocation chrétienne**. J'ai dit oui au Seigneur depuis de longues années, mais il y a encore des aspects de ma vie qui lui disent non... Je veux bien le suivre et le servir, j'en ai la volonté claire, mais il y a un certain nombre de choses qui interviennent et qui font que finalement, je ne tiens pas l'engagement que j'ai pris devant le Seigneur. C'est comme une contradiction fondamentale posée au cœur de mon existence et qui rappelle ce que l'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux Romains : « **Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais... Au fond de moi-même, la loi de Dieu me plaît. Mais je trouve dans mon corps une autre loi, elle lutte contre la loi avec laquelle mon intelligence est d'accord. Cette loi me fait prisonnier de la loi du péché qui est en moi. Me voilà bien malheureux ! Qui va me libérer de ce corps qui me conduit vers la mort ? Remercions Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi, avec mon intelligence, j'accepte la loi de Dieu, mais avec ma faiblesse, j'obéis à la loi du péché.** » (Romains 7, 19 et 22-25).

Au fond de moi, je veux travailler pour le Seigneur, je veux le suivre dans la mission et prendre soin de la vigne du monde avec lui. Ma foi se réjouit de cette perspective, mais la loi de mon existence me dicte d'autres conditions qui prennent le dessus, et je n'ai pas la force de résister à cette loi, parfois c'est tout simplement impossible de dire non à cette loi de la vie avec ses obligations et ses contraintes. Notre désir d'enfants de Dieu qui veulent travailler avec le Père, c'est une chose. Nos désirs d'humains vivant sur la terre des hommes, c'est autre chose... Et ce n'est pas négligeable, puisque ça nous fait même renoncer à la mission que nous avons pourtant acceptée...

En disant cela, j'insiste sur le fait qu'il ne sert à rien de culpabiliser (quelle perte de temps et d'énergie !). Il faut au contraire prendre acte de cette situation et agir en conséquence, ce serait une façon de « racheter le temps », de se rattraper là où on

n'a pas fait ce qu'on devait faire. Dans la vie, beaucoup de choses nous font peur et nous acculent à des logiques de productivité/perfection, on a l'impression que si on n'est pas bon en tout, on va tout perdre, si on n'est pas disponible à 1000% pour sa famille (j'exagère) on va la perdre, elle va se détruire... Ce n'est pas vrai.

Frères et sœurs, ayez du temps pour vous-mêmes et du temps pour Dieu qui vous a donné la famille, le travail, la belle situation que vous avez, et là vous serez bien plus disponibles pour ceux qui vous sont chers. Tant qu'on oppose la loi de la vie (c'est-à-dire les responsabilités/ contraintes/ obligations sociales/ familiales/ professionnelles) à la loi de Dieu (c'est-à-dire l'appel à servir Dieu dans toutes les dimensions de la mission), tant qu'on tendance à penser que l'une se vit au détriment de l'autre ou l'une exclut automatiquement l'autre, on est déchiré entre les deux lois, et on finit par faire le choix de l'une contre l'autre, un peu comme si le Christ nous rappelle qu'on ne peut servir deux maîtres, entre Dieu et l'argent il faut choisir...

Mais ce n'est pas ce que Dieu nous demande. Il ne s'agit pas de faire le grand écart entre deux voies qui s'éloignent l'une de l'autre. Il s'agit d'entrer en nous-mêmes et de reconnaître toutes ces fois où nous n'avons pas fait la volonté du Père. Reconnaître aussi et rendre grâce pour toutes ces fois où nous avons agi comme le Seigneur le voulait alors qu'au départ on a protesté, ce n'était pas gagné...

Sur le chemin de la foi, on trouve parfois ceux qui marchent aux remords et ceux qui marchent au réalisme de la vie. Ceux qui marchent aux remords se sentent coupables envers Dieu et veulent se racheter en se mettant à son service, ceux qui marchent au réalisme de la vie ne ressentent pas la culpabilité, ils estiment avoir une existence à assumer et non pas une dette devant Dieu. Et dans l'hypothèse où les deux fils représentent à eux deux l'homme dans les méandres de son ambivalence et de ses contradictions, la parabole voudrait dire que parfois on se sent coupable et on essaie d'acheter l'indulgence de Dieu en le servant, et parfois on se dit simplement : la vie est déjà bien assez dure comme ça, je ne vais pas encore me flageller avec une culpabilité éternelle qui ne fera que m'enfoncer au lieu de m'aider à avancer !

Finalement, sommes-nous capables de faire la volonté de Dieu, de le servir d'une façon qui lui soit agréable dans cette immense vigne du monde ? Oui et non. Oui, si nous acceptons d'aimer et de servir le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre force, de toute notre âme. Et non, parce que le travail dans la vigne de Dieu ne dépend pas de nos capacités, comme nous le rappelle la prophétie du livre de Zacharie : **« Ni par la bravoure ni par la force, mais par mon Esprit seulement ! – déclare le Seigneur de l'univers [AELF]/ Ce n'est ni par ta puissance ni par tes propres forces que tu accompliras ta tâche, mais c'est grâce à mon Esprit. »** [NFC] (Zacharie 4, 6).

Conclusion :

■ Seuls nous ne pouvons rien faire, même si nous avons la volonté de dire un grand oui au Seigneur. La vie de tous les jours et les faiblesses humaines s'invitent dans l'affaire, il faut donc que le Seigneur vienne lui-même nous fortifier et nous équiper par son Esprit, afin que nous puissions œuvrer tous ensemble et avec lui dans sa vigne. C'est aussi le grand rappel que cette parabole nous fait.

■ Seuls nous ne pouvons rien faire, mais cela ne doit pas être une cause de découragement ou un prétexte pour dire non au Seigneur. Même si nous ne pouvons

rien sans le Seigneur, notre bonne volonté compte quand même dans l'affaire, car Dieu a placé en chacun de nous une grande confiance. Il attend/espère que le bon vouloir et le faire seront au rendez-vous, pour prendre soin de cette vigne immense qui représente le monde.

Amis, frères et sœurs, le Seigneur vous appelle. S'il y a des doutes, des refus, de la résistance, comme le frère qui avait dit oui et finalement n'y va pas, rappelons-nous cette bénédiction de Dieu qui est dite par les anges dans le récit de nativité de l'évangile de Luc : « **Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.** » (Luc 2, 14). Dieu nous souhaite la paix, Dieu nous donne sa paix pour que nous ne vivions pas dans la peur mais dans la reconnaissance et le service joyeux. Si un jour vous avez dit non, peut-être qu'aujourd'hui votre cœur est prêt à dire oui au Seigneur, un vrai oui qui ne changera pas au gré des circonstances. Et si vous avez dit un oui hésitant, le Seigneur mettra en vous son Esprit de courage et de force. Car c'est lui qui vous envoie, et il est fidèle. Amen.